



Bulletin d'Archéologie n° 75

janv. 2026

n° 75

08

Zoom sur...

Carnac, 3 rue Gallo-Romaine

16

Ça se passe chez vous

Tranches de vie en agence

26

Archeodunum

s'engage

Gestion de la flotte automobile

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

UN TRIMESTRE UNE IMAGE



Le chantier de La Veuve "Le Champ Pertaille Z 3" sous la neige. Photo © Équipe de fouille.

Rédaction : Bruno BIOUL, Lucie STEINER

Correspondant(e)s : Sandrine OESTERLÉ, Bertrand BONAVENTURE, François MEYLAN,
Antonin DURAND, Charles VASNIER, François PRIOUX, Bastien JULITA

Mise en page et maquette : Sandrine SWAL

Photo de couverture : Vue aérienne de l'enceinte néolithique de Blanzac-lès-Matha (13 000 m²), avec son système d'entrée complet en « pince de crabe ». RO : Bruno BOSCH-ZANARDO - Photo © Équipe de fouille.

OT ÉDITO

Bruno Bioul
Rédacteur
en chef

En ce début d'année 2026, toute l'équipe du Bulletin de liaison vous souhaite une excellente année, pleine de joies, d'accomplissements et d'épanouissement professionnels et personnels. Nous espérons que vous avez passé de bons moments en famille, avec des proches ou entre amis, et que vous êtes prêts pour entamer une nouvelle étape de l'histoire d'Archeodunum sur les chapeaux de roues !

Au sommaire de ce numéro figure un "Zoom sur..." le chantier de Carnac, dirigé par Audrey BLANCHARD, qui a pris fin en décembre dernier et qui a révélé de belles surprises liées notamment aux fameux alignements de menhirs. Pour le "Portrait", c'est Léa PERLES qui s'est prêtée au jeu et qui nous présente

son parcours professionnel déjà bien riche malgré son jeune âge.

La liste des opérations traduit une belle vitalité de nos deux entreprises qui assoient et confortent leur présence sur le territoire suisse et français, non seulement par les chantiers multiples et importants, mais également par la participation de très nombreux collègues aux tables rondes, journées d'études, séminaires et autres colloques nationaux et internationaux. Les actions de valorisation sont aussi fréquentes, et plusieurs médias de la presse écrite et radiophonique n'ont pas manqué de relayer un certain nombre de nos opérations.

Enfin, 2026 sera l'année anniversaire d'Archeodunum France qui soufflera ses vingt bougies. Nous travaillons à la mise en place d'une publication spéciale et faisons appel à toutes les bonnes volontés pour y participer. N'hésitez pas à contacter François MEYLAN ou Bruno BIOUL.

Je vous souhaite donc une bonne lecture. Et je vous le redis, n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et à être, toutes et tous, des forces de proposition de contenu pour alimenter ses rubriques et nous proposer des sujets qui serviront à enrichir et à faire vivre ce bulletin sur le long terme !

SOMMAIRE

04



Quoi de neuf ?

**Tout chauds,
tout beaux !**



07

08



Zoom sur...
Carnac, 3 rue
Gallo-Romaine

14



Portrait
Léa PERLES

**Ça se passe
chez vous**



16

18



**Savoirs
partagés**

**Pour toi
grand public**



22

24



**On parle
de nous**

**Archeodunum
s'engage**



26

QUOI DE NEUF ?

CHAPONNAY

1 Albon (26) - Ilot Servais

RO : Jérôme GRASSO

Démarrage : mars/avril 2026

L'opération de la rue de la Lyre est située en plein cœur du bourg médiéval à Albon. Elle portera principalement sur une occupation antique matérialisée par des maçonneries datées entre le I^{er} et le IV^e siècle de notre ère. Un potentiel funéraire est également signalé par la découverte d'une sépulture carolingienne recoupant les remblais d'abandon antiques.

2 Beaurepaire (38) - Champlard Phase 3

RO : Gauthier TAVERNIER

Démarrage : février 2026

La troisième intervention sur le secteur de Beaurepaire – Champlard (Isère) est centrée sur un alignement de foyers à pierres chauffées de la transition Bronze/Fer, à proximité duquel a également été identifié un foyer néolithique. La fouille permettra de documenter ces aménagements ainsi que les éventuels autres foyers et structures périphériques.

3 Sainte-Agathe-la-Bouteresse (42)

Abbaye de Bonlieu

RO : Jean-Baptiste KOWALSKI

Démarrage : premier semestre 2026

L'abbaye Sainte-Agathe de Bonlieu (42) est un établissement cistercien féminin fondé en 1199 dont le bâti actuel serait majoritairement daté du XIV^e siècle. L'intervention archéologique consistera notamment à étudier les enduits peints, la charpente ainsi que les maçonneries affectées par les démolitions afin d'apporter des éléments de datation inédits.

COLOMIERS

4 Blanzac-Lès-Matha (17)

Coopérative Agricole

RO : Bruno BOSC-ZANARDO

Démarrage : 3 novembre 2025

La fouille sise à Blanzac-lès-Matha (13 000 m²) concerne la portion méridionale d'une enceinte triple de la fin du Néolithique, avec son système d'entrée complet en « pince de crabe ». Ces grandes structures fossoyées livrent un matériel abondant (céramique, lithique, faune). Plusieurs bâtiments sur poteaux sont associés à cette occupation.

5 Périgny (17) - Fief de Beauvais

RO: Wilfried LABARTHE

Démarrage : Début 2026

L'intervention à Périgny – Fief de Beauvais (Charente-Maritime) s'articule autour de deux enclos fossoyés attribués au II^e-I^{er} s. av. J.-C. Bien que seules ces structures aient été identifiées au diagnostic, la fouille permettra très certainement la mise au jour de structurations complémentaires, au sein et aux abords de ces espaces.



COSSONAY (VD)

6 Mont-sur-Rolle (VD) - Cœur-de-la-Côte

RO : Guillaume NICOLET

Du 3 au 28 novembre 2025

Une intervention à Mont-sur-Rolle, sur la côte lémanique, à l'emplacement de l'ancien cimetière en fonction de 1779 à 1917, a mis au jour 52 inhumations se superposant sur au moins trois niveaux. Des boutons de toutes sortes, des textiles et même un dentier ont été prélevés.

7 Ollon (VD) - Grallard

RO : Lucien FIVAZ

Du 3 novembre au 5 décembre 2025

Fouille d'une portion d'habitat gallo-romain précédant la construction d'un quartier résidentiel. Le site a livré une partie d'un bâtiment construit sur solins maçonnés, associée à des espaces extérieurs aménagés.

GLUX-EN-GLENNE

8 Auxerre (89) - Chantier des collections

RO : Charline RUET

Démarrage : 12 janvier 2026

Ce nouveau chantier des collections se délocalise à Auxerre pour traiter le mobilier provenant de l'établissement religieux de Saint-Marien, ainsi que d'une faïencerie des ^{XIV^e} et ^{XIV^e} siècles.

REIMS

9 La Veuve (51) - Champ Pertaille 72

RO : Audrey LEFFET

Démarrage : mars 2026

Le diagnostic a révélé une petite occupation antique (^{I^{er}} - ^{III^e} s.) caractérisée par plusieurs fosses et des trous de poteau suggérant

l'existence d'un bâtiment, même si aucun plan clair n'a pu être identifié. Au sud et à l'est de cette zone, d'autres structures comme des silos, des fossés et des trous de poteau ont été repérées. Leur datation reste incertaine et elles pourraient appartenir soit à la Protohistoire, soit à l'Antiquité.

SAÏNTE-LUCE-SUR-LOÏRE

10 Le Bignon (44) - Champ Cartier

RO : Marc-Antoine DALMONT

Démarrage : 17 novembre 2025

La fouille du Bignon porte sur près de 3 ha. La prescription est motivée par la présence d'un gisement de tuiles repéré à l'extrémité orientale de l'emprise. Le diagnostic a révélé des concentrations de poteaux et un parcellaire antiques. L'intervention se déroule en deux temps, une première fenêtre d'étude de 7000 m² ayant été traitée avant les fêtes.

11 Mortagne-sur-Sèvre (85) - Rempart

RO : Margaux LAINÉ

Démarrage : mars 2026

Le front sud des remparts de Mortagne-sur-Sèvre, dont l'état sanitaire est préoccupant, va faire l'objet de restaurations. L'intervention archéologique, qui concerne une courtine ainsi qu'une tour ronde, aura pour objectif de documenter la construction et l'évolution de cet élément défensif qui a structuré le développement de la commune au Moyen Âge.

TOUT CHAUDS TOUT BEAUX

Liste des rapports terminés depuis le dernier bulletin

- **Autun (71)** - 6, avenue du Morvan - Jérôme BESSON
- **Bellencombe (76)** - Étude documentaire - Adrien DUBOIS
- **Bellevigny (85)** - Rue des Prés - Rémy ROLLET
- **Buzet-sur-Baïse (47)** - Lagahuzière - Bruno BOSC-ZANARDO
- **Digoin (71)** - Secteur Vollat - Maude LABALME
- **Écublens (VD)** - Clos - Olivier HEUBI
- **Glux-en-Glenne (58)** - Chantier des collections SR04 - Charline RUET
- **Guérande (44)** - Enceinte urbaine - Jean-Baptiste VINCENT
- **L'Île-d'Yeu (85)** - Étude documentaire - Adrien DUBOIS
- **Montbard (21)** - Château, tour de l'Aubespain et tour Saint-Louis - Camille COLLOMB
- **Nyon (VD)** - Juste Olivier 5 - Sandrine OESTERLÉ
- **Orbe (VD)** - Saint-Germain - Aline ANDREY, anthropologie Cindy VAUCHER
- **Pineuilh (33)** - Les Bouchets - Bruno BOSC-ZANARDO
- **Romans sur Isère (26)** - Loubat - Quentin ROCHET
- **Suippes (51)** - Ferme du Piémont - Clément VIAU
- **Vaulnaveys-le-Haut (38)** - Campagne de prospection 2025 - Quentin ROCHET

[ZOOM SUR...]



Vue générale du tumulus du Ruisseau aux Anguilles. © Équipe de fouille.

Le chantier du “3 rue Gallo-Romaine” à Carnac (Morbihan, 56)

Entretien avec Audrey BLANCHARD

Qui n'a pas songé à aller visiter un jour les alignements mégalithiques de Carnac ? Érigés au Néolithique, entre le V^e et le III^e millénaire av. J.-C., par des communautés de paysans sédentarisés pratiquant l'élevage et l'agriculture, ils constituent le plus grand ensemble mégalithique au monde, avec 3000 monolithes. Ces derniers se déploient sur plusieurs ensembles : Le Ménec, Toul-Chignan, Kermario, Le Manio, Kerlescan et le Petit Ménec, qui s'étendent sur un peu plus de

4 km de longueur. Parmi les mégalithes, on distingue des menhirs (“pierre longue” en breton), des dolmens (“table de pierre”), des enceintes, des chambres et des cairns (monument en pierre recouvrant des sépultures). C'est dans ce royaume des grandes pierres, à quelques encablures du tumulus Saint-Michel, qu'une équipe d'Archeodunum dirigée par Audrey BLANCHARD a mis au jour des vestiges spectaculaires du Néolithique moyen (4600-3600 av. J.-C.).



Vue générale de l'emprise décapée. © Équipe de fouille.

À quelle occasion le chantier a-t-il été initié ?

La fouille a débuté le 29 septembre dernier et a duré jusqu'au 1^{er} décembre 2025, mobilisant cinq personnes : Audrey BLANCHARD (RO), Kevin SCHAEFFER, Suzon BOIREAU, Valentin LEHUGEUR et Jean-Noël GUYODO, sur une emprise de 9000 m². Elle a été prescrite par la communauté de communes dans le cadre de l'extension de la déchetterie de Carnac gérée par la société AQTA (Auray-Quiberon-Terre Atlantique). Le diagnostic mené en 2023 avait révélé quelques foyers et deux ou trois possibles menhirs. Par conséquent, initialement, nous étions partis sur une fouille avec trois personnes pendant huit semaines. Mais nous nous sommes vite rendu compte que nous ne pourrions pas fouiller toutes les structures dans ces conditions ; nous avons donc fait venir d'autres collègues car, comme le chantier se trouve dans un secteur "sensible", nous ne pouvions pas traiter les structures en choisissant certaines et en négligeant les autres. Après le scandale récent lié à la construction d'un magasin de l'enseigne "Monsieur Bricolage", au cours de laquelle 35 menhirs ont été éliminés, nous risquions des attaques d'associations qui défendent le patrimoine breton. Tous les soirs, des membres de ces associations passaient après notre journée de fouille pour vérifier que les vestiges que nous dégagions étaient bien traités.

Quelle est la nature du site ?

Nous sommes en présence d'un site mégalithique du Néolithique moyen avoisinant un tumulus, celui du Ruisseau aux Anguilles – qui n'est pas impacté par l'aménagement de la déchetterie, mais que le SRA nous a tout de même demandé de documenter –, avec un alignement de menhirs démantelés et des fosses de calage de stèles conservées. Ces fosses sont entourées de nombreux foyers, un peu comme à Plouharnel – Parc d'Activités "Le Plasker", que nous avons fouillé du 26 octobre au 11 décembre 2020. À notre grande surprise, nous avons également dégagé un bâtiment circulaire, remontant

sans doute au Néolithique moyen lui aussi, dont la nature – domestique, collective ou communautaire – est encore indéterminée. Un certain nombre de menhirs ou de fragments de menhirs ont été remobilisés dans des fosses ou ont basculé dans des fossés durant des périodes qui sont, pour l'instant, incertaines, mais qui pourraient être néolithiques. Enfin, nous avons identifié un fossé palissadé, avec une clôture de bois, qui vient couper un fossé plus ancien dans lequel on observe, à intervalle régulier, des dispositifs de calage massifs en pierre : on ignore encore s'ils calaient de grosses pièces de bois ou, éventuellement, des pierres dressées. L'un de ces calages paraît, en tous les cas, étroitement lié à un menhir qui a basculé dans le fossé palissadé après la disparition de la pièce de bois.



Alignement de foyers à pierres chauffées et fosses à dispositifs de calage de stèle. © Équipe de fouille.



Foyers à pierres chauffées en cours de fouille. © Équipe de fouille.



Un menhir basculé dans le fossé palissadé, à proximité de son calage. © Équipe de fouille.

Y a-t-il des vestiges antérieurs ou postérieurs au Néolithique ?

À ce stade de l'analyse, nous n'avons pas de vestiges antérieurs au Néolithique moyen, mais peut-être que les datations au ^{14}C apporteront des surprises. En revanche, nous avons repéré des vestiges postérieurs sous la forme d'un parcellaire peut-être antique, voire plus récent, d'une carrière sans doute médiévale au regard des tessons découverts dans le fond et d'un petit drain qui pourrait être moderne dans la partie basse du site. C'est à peu près tout. Le reste est assez homogène : il s'agit d'artefacts en silex et de céramiques non tournées, sans formes ni décors significatifs pour le moment. Mais de manière générale, la chronologie du site s'établit au Néolithique moyen, plus précisément dans la seconde moitié du V^e millénaire av. J.-C. Il est possible qu'il y ait un peu de Néolithique ancien et peut-être un peu de Néolithique final, mais seules les datations au ^{14}C permettront de nous en assurer. Comme

le mobilier est assez ubiquiste et qu'on ne peut pas le placer précisément dans le Néolithique, des prélèvements de charbon ont été effectués dans tous les foyers et calages de stèles, ainsi que dans plusieurs autres structures.

Il y a donc très peu de mobilier ?

Oui, très peu, mais davantage quand même qu'à Plouharnel. Ici à Carnac, il y a toujours un tesson ou un silex par structure, même si on a rarement un vase complet : un seul dépôt avec un vase complet a été dégagé. Il existe aussi des fosses avec des dépôts de meules et de molettes. Au début, nous avons pensé être en présence de foyers, mais en enlevant les quelques pierres brûlées, nous avons découvert, en dessous, des meules retournées qui font bien plus de 50 cm de long, puis, à côté, des molettes. Tout ce matériel est daté du Néolithique moyen.

La fouille a confirmé le fait que nous sommes en présence d'un alignement de menhirs démantelé parallèle aux grands alignements de Carnac, globalement orientés est-ouest. Comme nous l'avons précisé plus haut, la surface de l'emprise est de 9000 m², mais avec le tumulus du Ruisseau aux Anguilles situé à côté, on atteint un hectare ! Le tumulus fait partie du cadre de la prescription. Cependant, nous n'avons pas eu le droit de le décaper parce qu'il ne sera pas détruit. La prescription exigeait quand même qu'il soit documenté et qu'on retrouve



L'équipe de fouille au grand complet devant le tumulus Saint-Michel. © Équipe de fouille.

la tranchée faite par un fermier, afin d'établir une colonne stratigraphique et d'effectuer des prélèvements pour le dater. Des sondages au pénétromètre ont été effectués par Geoffrey LEBLÉ (qui doit avoir très mal au bras !) pour essayer de délimiter l'extension du tumulus et identifier des zones avec des cailloux, ce qui a effectivement été fait, juste à l'emplacement d'un trou récent, creusé par des pillards à la recherche d'un trésor.

Y a-t-il eu des découvertes intéressantes ou inattendues ?

Oui, tout est intéressant ! On est à Carnac, et donc trouver un alignement démantelé parallèle aux grands alignements, c'est une découverte inédite et passionnante, même si on s'y attendait. En revanche, on n'avait pas songé à la présence de menhirs : en retrouver mobilisés dans d'autres structures, ce n'est pas si fréquent. Cela existe, mais cette remobilisation s'est faite au Moyen Âge et ça se voit clairement, alors que sur notre fouille, les indices convergent vers une remobilisation dès le Néolithique, et c'est assez intrigant. Une autre chose inattendue sont les dispositifs de calage dans les fossés et ce grand aménagement palissadé, accompagné de pierres dressées (c'est, en tout cas, l'interprétation qui est privilégiée pour l'instant). Ils sont d'autant plus surprenants que, parfois, on peut trouver des menhirs dans des talus, mais pas dans des systèmes de fossés comme celui-ci. Il faut aussi relever la taille des fossés de calage : certes, on s'attendait à en trouver, mais pas d'aussi

massives. Quant au bâtiment circulaire, c'est une énorme surprise !

Bref, selon le rapport du diagnostic, nous avons tablé sur une quarantaine de structures empierrées, dont peut-être cinq ou six calages de stèles et une dizaine de blocs qui auraient pu être des menhirs, mais sans grande conviction. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec 250 structures enregistrées, plus une trentaine de monolithes et une soixantaine de structures empierrées (calages et foyers), c'est énorme ! On est passé d'un petit site facile à appréhender à quelque chose de beaucoup plus complexe.

Quelle serait la nature du bâtiment circulaire ?

Quelle aurait été sa fonction ?

Les bâtiments circulaires sont assez rares sur le Massif armoricain ; les exemplaires les plus proches se situent au sud de la Loire, en Loire-Atlantique et en Normandie. Ces bâtiments suscitent beaucoup de questions. On envisage parfois une fonction autre que domestique ; c'est le cas notamment en Normandie, à Goulay, où il existe une structure de très grande dimension et qui se distingue vraiment des autres bâtiments. Ici, à Carnac, le bâtiment circulaire se situe près d'un menhir couché et près d'une fosse de calage. Si toutes les structures du site sont contemporaines, on peut alors raisonnablement penser à une fonction qui n'est pas seulement domestique, mais également communautaire, car pour construire des



Vue zénithale du bâtiment circulaire après la fouille.
© Équipe de fouille.

alignements comme celui que nous avons mis au jour, il faut une mobilisation qui dépasse la seule unité domestique. Or jusqu'à présent, aucune découverte ni étude ne nous autorise à dire qu'il y avait plusieurs unités de ce type dans le secteur. Ce bâtiment circulaire pose donc encore quelques questions. Nous n'aurons pas forcément toutes les réponses, mais nous pourrions être en présence d'un bâtiment collectif en lien avec les alignements, davantage qu'à un bâtiment d'habitation.

Archeodunum a-t-elle eu l'occasion de fouiller des sites similaires par le passé ?

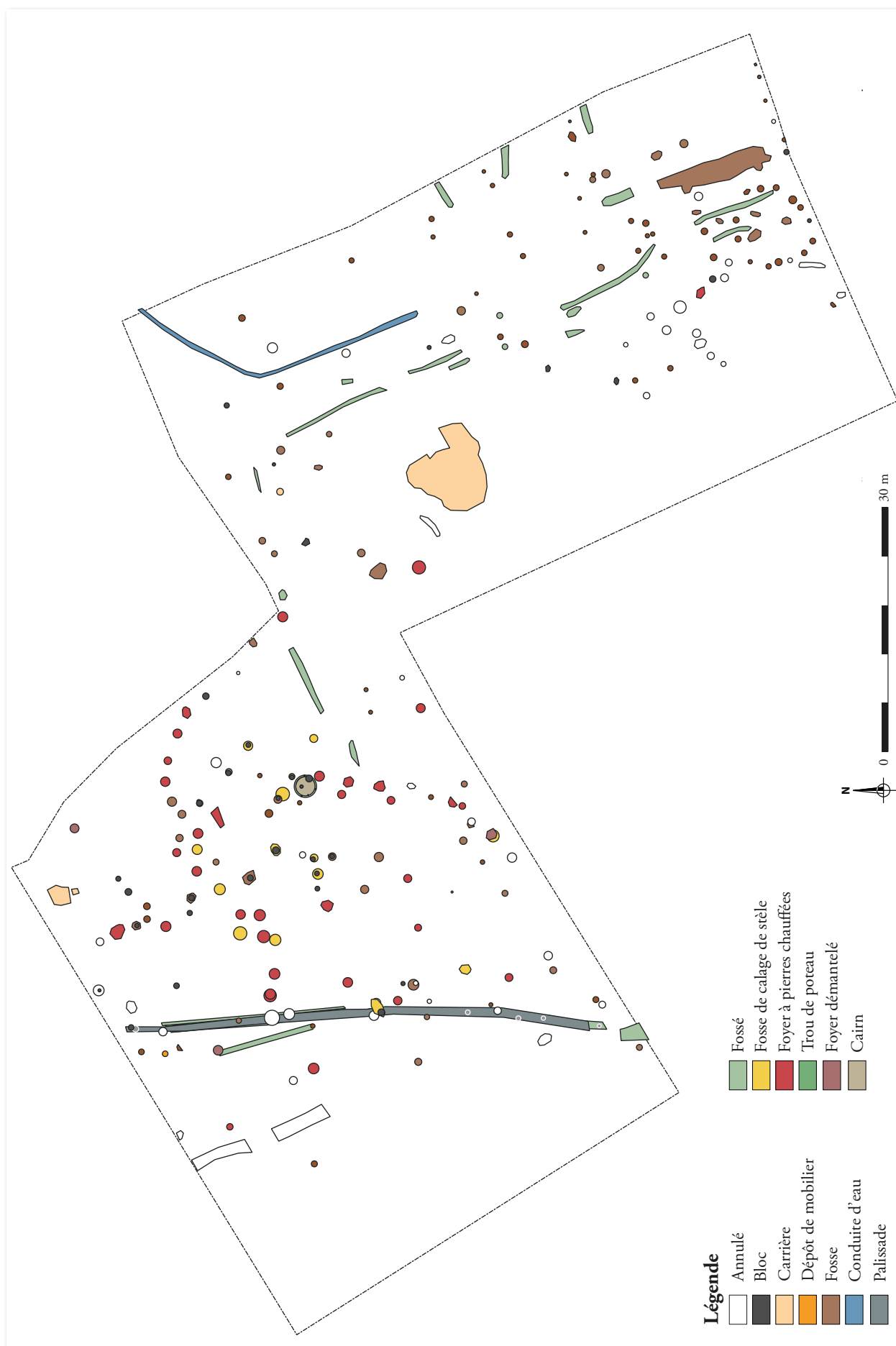
Ce n'est, effectivement, pas vraiment une première dans la mesure où Archeodunum commence, depuis quelques années, à être une des seules structures scientifiques du secteur à fouiller des fosses de calages et des foyers. Mais nous n'avions jamais eu à fouiller de menhirs, ni une palissade, et encore moins un bâtiment circulaire ! Bref, à chaque fois que nous entamons une opération dans la région, nous nous retrouvons avec des vestiges supplémentaires et inattendus. En 2020, pendant le confinement, nous avons réalisé une opération à Plouharnel – pour le même aménageur d'ailleurs –, fouille au cours de laquelle nous avons mis au jour un cairn, des foyers et des fosses pour menhirs : nous étions déjà très contents ! En 2023, Archeodunum a décroché un chantier à Locmariaquer, où nous avons dégagé des foyers, des fosses de calage pour des menhirs et des bâtiments d'habitation du Néolithique moyen : nous étions encore plus satisfaits puisqu'il y avait des vestiges d'habitat. Maintenant, en 2025, à Carnac, en plus des foyers et des calages "classiques" qui ne nous surprennent plus vraiment, nous avons mis au jour et analysé un bâtiment circulaire, un tumulus, des menhirs remobilisés et un dispositif palissadé fossoyé, ce qui est inédit. Ainsi, à chaque fois, on débute

la fouille d'un site en pensant à peu près le connaître et on se sent capable de l'aborder, et puis des découvertes inattendues surgissent. C'est très motivant !

Il faut préciser aussi que, dans la région, Archeodunum commence à être l'interlocuteur incontournable pour la fouille de ce genre de site. Nous échangeons régulièrement avec le musée de Carnac qui nous considère comme un acteur privilégié. Et puis, fouiller et étudier ce type de découvertes permet de faire de belles publications qui vont intéresser beaucoup de gens, notamment le grand public.

Y a-t-il eu des visites de collègues spécialistes ?

Oui, nous en avons reçu plusieurs. Comme j'ai été détachée en Suède pendant un an, tous les collègues suédois suivent l'affaire et nous soutiennent, notamment financièrement, pour certaines analyses. Archeodunum a signé une convention de partenariat avec l'Université de Göteborg. Les Suédois n'ont pas l'opportunité de fouiller des sites néolithiques de ce type, mais ils ont les financements, via de larges programmes européens sur le mégalithisme, pour faire des analyses, alors que nous, nous avons les sites, mais pas forcément les budgets pour faire toutes les analyses. Nous avons donc instauré une collaboration gagnant/gagnant. Pour les datations au ^{14}C par exemple, le budget prévu dans le cadre de l'opération permettait d'en faire quatre ; après discussion avec les collègues de Göteborg, le financement d'une quarantaine de dates supplémentaires peut être envisagé. Notre partenaire suédois, qui analysera avec nous tous ces résultats, sera co-auteur de nos publications qui intégreront les résultats de l'ERC NEOSEA, ce qui n'est pas négligeable ! Tout le monde trouve son compte dans cet échange de bons procédés.



PORTRAIT



© Archeodunum.

Pour ce numéro 75, c'est Léa PERLES, technicienne de fouille rattachée à la base de Colomiers, qui a bien voulu répondre à nos questions.

Tout récemment, Léa, tu étais sur le chantier de Candillargues, dans l'Hérault, près de Montpellier. Comment s'est déroulée la fouille ?

Tout s'est très bien passé, mais il nous aurait fallu trois mois de plus ! Le chantier est passionnant : il y a deux cimetières et une zone d'habitat très stratifiée, avec une occupation qui remonte principalement au Moyen Âge. Les vestiges apparaissent un peu dans tous les sens, ça se recoupe de partout. L'équipe est composée de dix-huit personnes, sous la direction de Michaël GOURVENNEC.

Quelle formation as-tu suivie ?

J'ai commencé en 2014 par une double licence en Langue, littérature et civilisation étrangère, et Histoire de l'art et archéologie à l'Université de Montpellier, double licence que j'ai obtenue en 2017. Puis j'ai fait une pause en travaillant d'abord pendant un an, mais pas du tout dans l'archéologie, puis en voyageant pendant un an également, et quand je suis revenue, c'était le Covid ! Durant le confinement, je me suis posé des questions sur ce que j'avais envie de faire, et j'ai décidé rapidement de reprendre un Master en archéologie. J'ai donc entamé un Master Pro Acquisition,

Traitement, Restitution par l'Image des Données en Archéologie (ATRIDA) à Toulouse, centré sur l'imagerie, le Lidar, la photogrammétrie etc., et qui, en même temps, forme à l'archéologie préventive. Dans le cadre de cette formation, j'ai effectué plusieurs mois de stage et participé à un chantier Archeodunum, celui de la rue Rambaud à Toulouse, avec Anaïs DAUMONT-MARX. Ensuite, j'ai rédigé mon mémoire que j'ai soutenu en septembre 2023, puis j'ai enchaîné directement avec un CDD, et depuis novembre 2024, je suis en CDI chez Archeodunum.

Mon parcours professionnel s'est aussi étoffé durant l'été entre mes deux années de Master, puisque j'ai travaillé au Conseil Général des Pyrénées orientales et avec la société Acter, basée à Perpignan, qui gère des sites et des monuments historiques, puis j'ai été sous contrat chez Hadès pour travailler sur une post-fouille à Toulouse.

Qu'est-ce qui t'a poussé à choisir le métier d'archéologue ?

Au départ, cette passion me vient de mon père qui, dans sa jeunesse, avait travaillé dans la vallée des Merveilles avec le professeur Henri de Lumley, notamment pour le

déplacement de la stèle dite du "chef de tribu" datant du Chalcolithique, transportée au Musée de l'Homme à Paris. J'ai aussi été inspirée par mon frère aîné qui est également archéologue, et qui a fait énormément de fouilles programmées à Tautavel quand il était au collège. J'ai donc toujours baigné dans le monde de l'archéologie.

J'aime aussi travailler dehors, côtoyer les gens, rencontrer du monde. J'accorde beaucoup d'importance aux personnes avec qui je travaille, et j'aime être dans une bonne ambiance, entourée d'amies et d'amis. C'est ce que j'ai trouvé dans l'archéologie de manière générale, et en particulier à l'agence de Colomiers. Combiner cela avec le fait d'être dehors, de changer régulièrement de lieu et de pouvoir alterner les moments à l'agence avec ceux sur des chantiers me plaît vraiment beaucoup.

Quels sont tes objectifs professionnels ? Est-ce que tu comptes rester dans l'archéologie toute ta vie ou est-ce que c'est une étape dans un parcours professionnel qui s'annonce déjà très chargé ?

Je n'ai pas envisagé de reconversion professionnelle puisque je débute dans l'archéologie. En revanche, comme mon Master n'a pas permis de spécialisation, je suis vraiment intéressée par les formations proposées par l'entreprise. J'espère pouvoir approfondir mes connaissances en archéozoologie ou en anthropologie entre autres. Et pour le moment, j'espère pouvoir continuer en archéologie.

Aurais-tu quelques conseils à donner à de jeunes collègues qui débutent ou à des étudiant·es qui voudraient faire de l'archéologie leur métier ?

C'est amusant, parce que quand j'ai reçu tes questions hier et que je les ai lues aux collègues qui étaient sous la pluie, à cette question précise, ils ont tous dit : "ne venez pas !" (rires)... Plus sérieusement, à l'université, on ne prend pas vraiment le temps d'expliquer le métier d'archéologue dans le préventif. On s'en fait une certaine idée en participant à des fouilles programmées, mais on est loin du rythme du monde professionnel. Je pense qu'il faudrait davantage parler des déplacements, des contraintes sur le terrain ou même du salaire. Non pas pour faire fuir les futurs archéologues, mais au contraire pour expliquer en quoi consiste ce métier qui est souvent assez éloigné de la réalité quotidienne des étudiant·es en cursus archéologie.

As-tu des passions, des loisirs, en dehors de l'archéologie ?

J'aime beaucoup voyager : je suis partie trois mois en Amérique centrale, j'ai passé un an en Nouvelle-Zélande, et dernièrement, je suis allée à Malte. Quand je voyage, je passe la moitié de mon temps dans les musées ou sur les sites archéologiques, et je ne vois pas le temps passer ; le reste c'est soit la plage, soit la montagne. J'adore aussi lire, pratiquer l'escalade, me balader et, surtout, aller boire des bières avec mes collègues qui sont aussi mes ami·es. Bref, j'allie l'utile à l'agréable !

ÇA SE PASSE CHEZ VOUS

CHAPONNAY

Super séance photo avec Katinka ZIPPER, David BALDASSARI et Antoine MAILLIER de Bibracte, autour des vases de Clermont-Ferrand - Les Vergnes



© David BALDASSARI,
Antoine MAILLIER
et Katinka ZIPPER



Comme chaque année, la dernière réunion d'entreprise a été suivie, à Chaponnay, par la traditionnelle raclette de Noël. Grâce à une organisation orchestrée par le CSE – notamment une rigoureuse distribution de la cuisson des patates parmi un panel de volontaires –, une cinquantaine de salarié·es et membres de la direction ont pu apprécier

un repas chaleureux, fondant et protéiné, permettant à chacun de se mettre en appétit avant les fêtes de Noël ! On remercia particulièrement Marie-José et Laura, ainsi que celles et ceux qui ont mis à disposition leur appareil à raclette et fait chauffer les marmites pour que tout le monde en profite.



© Laura BRAISAZ

COSSONAY

À l'occasion de la grande fête qui a réuni les équipes franco-suisses les 25 et 26 septembre derniers, notre hall d'accueil à Cossonay a été investi par nos collègues français qui nous ont fait le plaisir d'organiser leur réunion de service parmi nous.

Autre moment, autre ambiance, ce même espace a connu une heureuse reconversion en plateau de karaoké, pour la plus grande joie des mélomanes présents.

C'est ça aussi, la vie des bureaux.

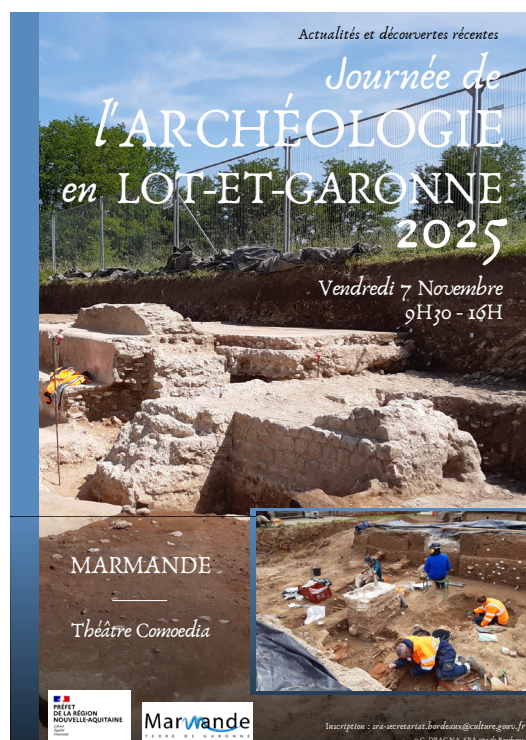


COMMUNICATIONS & JOURNÉES D'ÉTUDES

- Lors de la réunion annuelle de la SAM (Groupe de travail suisse pour l'archéologie du Moyen Âge et de l'époque moderne) et du 50^e anniversaire de l'association à Schaffhouse, les 23-25 octobre 2025, Clément HERVÉ et Elias FLATSCHER (Kunsthistorisches Institut, Universität Zurich) ont présenté une communication intitulée *Un coup d'œil vers l'avenir – die Archäologie des Mittelalters und der Neuzeit von morgen*. À cette occasion, Clément HERVÉ est devenu co-président de la SAM avec Fabian KÜNG (Kantonsarchäologie Luzern).
- Le 24 octobre 2025, Alexandre LEMAIRE a communiqué les premiers résultats des recherches sur *La nécropole à crémation du Premier âge du Fer de Lucmajou à Marcellus (47)* au cours de la seconde journée du GRAAP (Groupe de Recherche Aquitain en Archéologie Protohistorique) à Bordeaux.
- Adrien DUBOIS a présenté une communication sur *La disparition du port de Lillebonne (fin du Moyen Âge – époque moderne)*, dans le cadre des conférences Port ou ex-port ?, le 25 octobre à Lillebonne (<https://reainfo.hypotheses.org/41494>).
- Adrien DUBOIS est aussi intervenu le 6 novembre sur *Le vocabulaire du bâti dans le tabellionage de Caen (XIV^e-XV^e siècle)*, dans le cadre du stage tabellionage à Rouen. Le séminaire organisé par l'Université de Rouen visait à sensibiliser les étudiant·es à l'apport des études archivistiques. Adrien développe, depuis une vingtaine d'années, une thématique de recherche bien précise, à savoir : les termes différenciés de "maison", "masnage", "manoir", "hôtel" ou encore "masure" relèvent-ils de simples statuts juridiques différents ou d'architectures différenciées ?

(chrome-extension://efaidnbmninnibp-cajpcglclefindmkaj/https://www.irht.cnrs.fr/sites/default/files/image_site/pieces_jointes/inscription-stage-initiation-tabellionage2025.pdf).

- Le vendredi 7 novembre, lors de la Journée de l'Archéologie en Lot-et-Garonne 2025, Alexandre LEMAIRE a fait une communication intitulée *Du feu à la terre, des Celtes aux Wisigoths : pratiques funéraires à Marcellus, Marmande (47)*.



- Le 7 novembre également, au cours de la Journée archéologique départementale de la Haute-Garonne 2025, Wilfried LABARTHE a communiqué sur *Les premiers résultats de la ZAC Porte des Pyrénées, Muret*, et Amandine RÉAUD à propos *Du terrain au laboratoire : caractériser le travail des alliages cuivreux dans l'agglomération gauloise de Saint-Roch*.

Vendredi
7 novembre
2025
9h45 – 16h30

Salle du Sénéchal
17 rue de Rémusat
TOULOUSE

**JOURNÉE ARCHÉOLOGIQUE
DÉPARTEMENTALE DE LA
HAUTE-GARONNE**

2025

Conférences grand public
Entrée libre et gratuite
(dans la limite des places disponibles)

PREFET DE LA RÉGION OCCITANIE
MUSÉE DE LA RÉGION OCCITANIE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TOULOUSE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TOULOUSE

Auditorium
Abbaye-École

**JOURNÉE
DÉPARTEMENTALE
DE L'ARCHÉOLOGIE**

Samedi 29 novembre 2025 - Sorèze

L'ACTUALITÉ DE
L'ARCHÉOLOGIE
DANS LE TARN

TARN
MUSÉE DE LA RÉGION OCCITANIE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TOULOUSE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TOULOUSE

- Lors de la Table ronde *Archäologische Prospektionen im Vorfeld von großflächigen Bodeneingriffen*, Winterthur, tenue le 27 novembre 2025, Clément HERVÉ et Cécile LAURENT (Archéologie cantonale vaudoise) sont intervenus sur *L'organisation et le déroulement des sondages archéologiques dans le canton de Vaud : présentation de quelques exemples*.
- Pierre CARGOUET a communiqué aux JRA Hauts-de-France à Lille le vendredi 28 novembre 2025 pour présenter le chantier d'Hermes (60).
- Le samedi 29 novembre se déroulait la Journée départementale de l'archéologie du Tarn : Anaïs DAUMONT-MARX y a présenté une communication sur *Cambon-lès-Lavaur – En Bardès 1 : un établissement gallo-romain et des batteries de silos du Moyen Âge*, et Bruno BOSC-ZANARDO, un poster sur les résultats de la fouille d'Algans - Le Riat.
- David GANDIA est intervenu le 3 décembre en distanciel dans le cadre du Certificat d'Étude Supérieure Universitaire (CESU) de Paléopathologie de l'Université d'Aix-Marseille.
- Clément VIAU a présenté les premiers résultats de la fouille de Corbeil sur demande du SRA aux Journées archéologiques d'Île-de-France tenues à Créteil le 5 décembre 2025.
- Le 13 décembre, à la Journée départementale de l'Archéologie des Pyrénées-Atlantiques 2025, Emmanuelle MEUNIER a fait une communication intitulée *Uzos "6 rue de l'Église" présentation des résultats de terrain*.
- Le 31 janvier se tiendra à Paris la traditionnelle Journée d'actualité de l'Afeaf (Association Française pour l'étude de l'âge du Fer). Nous pourrions voir une présentation de la fouille du quartier des Vergnes à Clermont-Ferrand par Amaury COLLET, Katinka ZIPPER, Gauthier TAVERNIER et Estelle LECLERC, ainsi qu'une communication d'Audrey LEFFET au sujet de deux établissements ruraux à Monceaux-en-Bessin (Calvados). Wilfried LABARTHE participera également à une communication sur l'agglomération protohistorique d'Esbérous à Eauze (Gers).

Lien vers programme : https://www.afeaf.org/bibliotheque/Actualites/JourneeActu/programme_journee_afeaf_2026_def.pdf

- La journée d'étude sur les puits de la Préhistoire au Moyen Âge aura lieu le 6 février à Lyon. Elle verra l'intervention de plusieurs collègues d'Archeodunum, notamment Elio POLO qui présentera les puits de Briod (01), Amaury COLLET (avec Katinka ZIPPER, Gauthier TAVERNIER et Estelle LECLERC) ceux du quartier des Vergnes à Clermont-Ferrand (63) et Jérôme GRASSO ceux d'Appoigny (89). Deux autres communications feront intervenir des collègues : celle sur les puits de Rousset (Bertrand BONAVENTURE) et celle sur ceux de Saint-Marcel et Verdun-sur-le Doubs (Amaury COLLET).



- Les Journées régionales de l'archéologie en Auvergne-Rhône-Alpes se tiendront les 26 et 27 février à Lyon. Marie-Josée ANCEL et Laura DARMON y présenteront la fouille d'Anse (69), tandis qu'Amaury COLLET présentera la fouille du quartier des Vergnes à Clermont-Ferrand (63). Enfin, un poster sera présenté par Guilhem TURGIS et Abdelhafid AMMARI au sujet du développement d'outils d'assistance à la détection de bâtiments sur poteaux.

Tables rondes

- Pierre CARGOUET a participé à la table ronde "DÉPouille" tenue à Compiègne le 4 novembre 2025, avec une communication intitulée *Les dépôts de chien en Gaule aux époques laténienne et romaine*. Cette table ronde "DÉPouille" était organisée par Sébastien LEPETZ et Anna BAUDRY.
- Lola TRIN-LACOMBE était présente à la table ronde *Amphores et commerces lyonnais* qui a eu lieu le 4 décembre 2025 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon.

Colloques

- Aurélie DUCREUX et Clément HERVÉ ont présenté un poster sur *Les pesons de la fosse gallo-romaine F229 à Arenthon (Haute-Savoie) : indices d'une activité de tissage saisonnière ?* au colloque international Instrumentum tenu à Clermont-Ferrand du 14 au 16 octobre 2025. Il s'agissait d'un lot de pesons découverts dans une fosse sur le site d'Arenthon. Outre les pesons, les structures évoquaient la possible présence d'un métier en bois démontable. Le site est inédit, et la thématique est, en outre, particulièrement intéressante étant donné que les instruments de tissage sont très fréquents sur les sites antiques.
- À l'invitation du maire de la commune de Couthures-sur-Garonne et de la chargée du Patrimoine, Alexandre LEMAIRE a participé au colloque intitulé *Les Passerelles de Couthures. Échanges et regards croisés sur les paysages fluviaux* avec une intervention intitulée *Regard sur plus d'un millénaire de fréquentation de bord de Garonne, entre le premier âge du Fer et le haut Moyen Âge. Premiers résultats de la fouille archéologique de Lucmajou à Marcellus* le 14 novembre 2025.



- Communication de Jonathan JAVELLE avec Alexandre BURGEVIN au colloque de l'ATEG sur la fosse avec dépôt d'outils découverte à Auxerre.

Séminaires

- Dans le cadre du séminaire de recherche du laboratoire HiSoma *Épigraphie grecque et latine*, organisé le 13 novembre 2025 par Julien ALIQUOT (CNRS) et Patrice FAURE (Lyon 3), Elio POLO a communiqué sur l'avancée des recherches épigraphiques et archéologiques du massif de fondation de la fontaine de Vienne (deuxième volet).
- Le 26 novembre 2025, Emmanuelle MEUNIER est intervenue au Séminaire du Master Archéologie, Sciences pour l'archéologie (Nantes) : *Archéologie des productions, des échanges et des pratiques socio-culturelles*, lors de la journée intitulée *De la mine au métal*, avec une communication portant le titre *Du minerai au métal : une production au cœur de l'histoire socio-économique ancienne*.

Divers

- La réunion annuelle de l'ARS (Association pour l'archéologie romaine en Suisse) s'est tenue à Martigny (VS), les 7-8 novembre 2025. À cette occasion Sandrine OESTERLÉ est devenue membre du comité de l'ARS.

Réunion de l'AAFS/AGAS

- Cossonay, 12 novembre 2025. À la suite de la 11^e Rencontre du GAFF (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire) à Tours en 2019, consacrée aux typo-chronologies des tombes à inhumation, le groupe de travail Anthropologie et archéologie funéraire en Suisse (AAFS) a été créé dans le but de pérenniser les échanges autour du funéraire dans notre région. Ce groupe réunit des anthropologues et archéologues de presque tous les cantons romands (Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel) deux fois par année à Cossonay.

POUR TOI GRAND PUBLIC

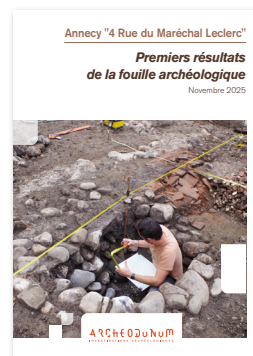
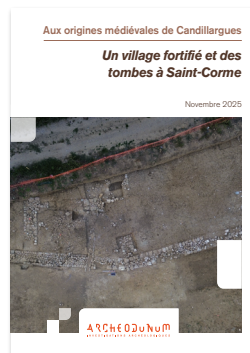
NOTICES DE VALORISATION

Notices

- **Valromey** Camille NOUET
- **Ancenis Saint Géréon** Margaux LAINÉ

Dépliants

- **Montbrison théâtre** Camille NOUET
- **Candillargues** Michaël GOURVENNEC
- **Marseille** Julien COLLOMBET
- **Annecy** Elio POLO



VISITE DE L'OPÉRATION DE LA VEUVE (51)

Kevin DIXON et son équipe, en opération sur la commune de La Veuve (51) dans la Marne, ont organisé deux visites du chantier pour l'aménageur. L'opération en cours (2,6 hectares) fait suite à une extension de la ZAC la bordant au nord (aménageur CCI Marne Ardennes). Il s'agit d'une occupation centrée sur La Tène finale, composée d'un habitat dense (plus 1400 faits enregistrés) comprenant de nombreux bâtiments sur poteaux et tranchées de fondation, associés à quelques celliers, fosses-ateliers et fosses-silos. L'habitat est

bordé au nord par une zone funéraire synchrone, matérialisée par trois enclos accolés et une dizaine d'incinérations (plus une inhumation). Deux visites ont été organisées pour l'aménageur comprenant une quinzaine de personnes à chaque fois (dont la direction de la CCI), visites durant lesquelles leur a été présenté, à travers plusieurs étapes, la diversité des vestiges rencontrés (funéraire, puits, bâtiments, mobilier). Ces visites ont été préparées et organisées via le pôle valorisation de l'entreprise.



Présentation de la zone funéraire. © Archeodunum.



Présentation du mobilier sorti de fouille. © Archeodunum.

VISITES PUBLIQUES DU SITE DE BEX (VD)

EMS Grande-Fontaine 15 nov. 2025

RO : Lucien RABOUD

Liée à la reconstruction d'un établissement médico-social (EMS), une fouille archéologique a mis au jour les vestiges d'une villa de la fin de l'époque romaine qui permettent de restituer plusieurs bâtiments d'habitation ou d'artisanat construits autour d'une cour centrale. De nombreuses personnes, dont les résidentes et résidents de l'EMS, ont participé à cette visite.



© Archeodunum.

MAIS AUSSI...

- Le grand public, des écoles ou des équipes des aménageurs ont été accueillis sur les chantiers de Candillargues (Michaël GOURVENNEC), d'Annecy (Elio POLO), de Marseille (Julien COLLOMBET) et de Largentière (Jean-Baptiste KOWALSKI).

- Six conférences ont porté sur les chantiers d'Ancenis-Saint-Géréon (Margaux LAINÉ), de Bègues (Jérôme BESSON), de Sérézin-du-Rhône (Camille NOUET, dont une présentation à deux voix avec L. ROBIN d'Eveha) et du jardin de Cybèle à Vienne (Elio POLO)

- Au musée de Lugdunum, et dans la continuité de leur stand des JEA, Guilhem TURGIS et Abdelhafid AMMARI ont participé à la fête de la science sur le sujet de l'intelligence artificielle en archéologie.

- Notons enfin, grâce à l'implication efficace de Quentin ROCHET, une nouvelle participation aux *Rendez-vous de l'histoire* à Blois qui a,

en particulier, permis de présenter, son encre à peine sèche, l'ouvrage sur les établissements ruraux médiévaux coordonné par Agata POIROT.

Reportage

Une vidéo réalisée par le Musée Saint-Raymond présente les travaux de thèse d'Amandine RÉAUD qui fait une CIFRE chez nous. Le reportage est intitulé : *Dans les coulisses du musée. L'étude de creusets exposés au musée Saint-Raymond par Amandine RÉAUD*. Dans le cadre de sa thèse intitulée « L'économie des métaux non ferreux dans les agglomérations du Toulousain à la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. n. è.) », Amandine RÉAUD étudie des objets exposés au musée Saint-Raymond. Dans cette vidéo, elle présente l'étude d'un creuset découvert lors de la fouille de la ZAC Niel : après un repérage à l'axioscope, l'objet est analysé avec le MEB (microscope électronique à balayage).



Au cœur du musée Lugdunum, échanges autour de l'intelligence artificielle en archéologie (JEA 2025). © Archeodunum.



Le stand InFolio / Archeodunum dans la halle aux grains de Blois. © Archeodunum.

ON PARLE DE NOUS

MÉDIATISATION

L'opération
d'Anthy-sur-Léman
(Elsa Dias) a donné lieu
à la parution d'une double
page dans Le Messenger
du 17/11/2025.

À signaler également,
sur radio Coquelicot, une
interview de Jérôme BESSON
au sujet de **Bègues**
(à partir de 21'37)

14 LE MESSENGER
Jeudi 27 novembre 2025

Chablais

Des fouilles archéologiques mettent au jour des objets de l'âge de fer

Des fouilles préventives ont été menées en juin et juillet 2025 à Anthy-sur-Léman en amont d'un programme immobilier. Les archéologues ont ainsi mis à jour des vestiges datés entre la Protohistoire et l'époque moderne.

ANTHY-SUR-LÉMAN

Le 27 juin 2025, les habitants d'Anthy ont vu débiter leur terrain par des équipes de la société Archeodunum sur un terrain rue des Fontaines. Objectif ? Effectuer des fouilles archéologiques préventives sur une surface de 2 200 m². Une obligation légale avant la construction de logements sur ce terrain.

Une recherche minutieuse

Pendant un mois et demi, six archéologues ont donc fouillé minutieusement ce terrain. Un travail fastidieux et chronophage, car pour chaque objet trouvé, il faut effectuer des dessins, des photographies. Même si la technologie épaula grandement les archéologues. « On fait également de nombreux prélèvements dans les sédiments avec des analyses chimiques qui permettent d'en apprendre plus », explique Elsa Dias, responsable de l'opération d'Anthy pour Archeodunum. Mais ce chantier a été récompensé.

De belles découvertes

« On s'attendait à trouver des restes de l'époque gallo-romaine, mais on a eu la surprise de tomber sur des objets de l'âge du Fer », confie Elsa Dias. Les archéologues ont

mis au jour des vestiges datés entre la Protohistoire et l'époque moderne, permettant ainsi d'approfondir les connaissances sur le parois d'Anthy. Concrètement, ce sont notamment quatre foyers à pierres chauffées généralement utilisés pour la cuisson des aliments qui ont été trouvés. « Les premières découvertes du mobilier archéologique, ainsi que la comparaison avec des structures similaires découvertes dans la région, permettent de proposer une datation remontant au premier âge du Fer, soit entre 800 et 650 avant notre ère. Cette attribution chronologique pourra être confirmée et affinée postérieurement grâce à l'étude des céramiques et à des analyses radiocarbones. »

Structures funéraires et vestiges de l'époque moderne

D'autres découvertes ont également été faites sur site. À proximité des foyers, des restes de poteries, accompagnés de fosses, correspondent à des bâtiments d'habitation ou de stockage. Des siles ont aussi été identifiés. Des fragments de céramiques datés du second âge du Fer (entre 450 et 25 avant notre ère) ont été découverts dans l'un d'eux. Au sud de l'emprise, un bûcher funéraire daté de la période antique a été identifié. Il est matérialisé par un creusement oblong dont les parois étaient recouvertes de charbon, trace de la crémation passée.

Il faut attendre l'époque moderne

(fin XVI - fin XVIII siècle) pour trouver de nouvelles traces d'occupation. On remarque par exemple



Vue aérienne du site fouillé en juin et juillet 2025 à Anthy, Archeodunum

deux tranchées linéaires correspondant aux dates à des fosses parallèles, ainsi que trois tranchées de murs, dans l'angle nord-est de l'emprise. Ces différentes structures ont livré de la céramique vernissée, typique de cette période.

Et après ?

Au terme de la fouille, en

juillet, le patrimoine archéologique a donc été sauvegardé et le projet immobilier a pu démarrer. « Concernant l'archéologie, différentes études seront conduites ce laboratoire pendant deux ans. Les conclusions seront rassemblées dans un rapport remis à l'Etat avec l'ensemble de la documentation et des artefacts collectés

sur le site ». Elsa Dias nous explique ainsi que ces vestiges ne seront pas mis en valeur dans un musée comme on pourrait l'imaginer, mais ces découvertes permettront en revanche d'alimenter des recherches et d'affiner nos connaissances sur le sujet.

CONALÉ DREHIN

Chablais

15 LE MESSENGER
Jeudi 27 novembre 2025

Des fouilles archéologiques préventives, c'est quoi ?

Archeodunum est un opérateur agréé en archéologie préventive qui réalise des fouilles archéologiques en France et en Suisse. Une de leurs équipes a travaillé à Anthy-sur-Léman entre juin et juillet 2025. L'occasion de faire le point avec François Meylan, responsable de la valorisation pour Archeodunum.

Dans quels cas des fouilles préventives sont-elles initiées ?

Les fouilles telles que celles d'Anthy sont décidées par les services de l'Etat (DRAC, Service régional de l'archéologie SRA) selon une procédure bien établie. C'est la demande d'autorisation d'un aménagement (en préalable à la création de logements rue des Fontaines pour Anthy Valley) qui déclenche cette procédure. Le SRA peut demander qu'une évaluation archéologique soit réalisée sur le terrain concerné. Environ 10 % du terrain sont explorés. Ce diagnostic est réalisé par un service public. En cas de découverte de vestiges importants, le SRA procède à une fouille archéologique, qui peut toucher tout ou partie de l'emprise. C'est ce qui s'est passé à Anthy. Il arrive que les résultats du diagnostic soient négatifs ou considérés comme peu intéressants : dans un tel cas, le projet d'aménagement peut se poursuivre.

Pourquoi faire appel à vos services ?

La première évaluation (diagnostic) est une mission de service public. En revanche, les fouilles font l'objet d'une mise en concurrence. C'est l'organisme qui consulte les opérateurs en archéologie. Ceux-ci sont strictement encadrés par l'Etat et travaillent sous le contrôle des services régionaux de l'archéologie. Hormis l'Etat, les services de collectivités et les entreprises privées agissent sous couvert d'une autorisation étatique. Les propositions techniques et le chef de chantier doivent être validés par les SRA. Dans le cas d'Anthy, l'aménageur a donc choisi de travailler avec Archeodunum.

Comment s'organisent ces fouilles généralement ?

La fouille commence par un diagnostic des terres à découvrir. Ce travail se fait à l'aide de puissantes pelles mécaniques, guidées par les archéologues qui repèrent les vestiges au fur et à mesure. Les terres sont généralement stockées au bord de la fouille. Ensuite, les vestiges sont fouillés selon des méthodes propres à chaque situation rencontrée. Les archéologues dégagent les structures, puis les photographient et les documentent (dessins, descriptions). Des technologies modernes permettent de faciliter le travail : drones, relevés tridimensionnels par laser ou photogrammétrie. Les objets (le mobilier archéologique) sont soigneusement soignés. Un soin tout particulier est apporté à l'équipement, indispensable pour conserver la mémoire du contexte de découverte. Ces objets apportent d'indispensables informations d'ordre chronologique et fonctionnel. On prélève également des sédiments en vue de datations (charbons pour le carbone 14) ou de recherche de grains ou de pollens.

Que deviennent les objets découverts ?

Pour la conservation des objets, nous les avons en dépôt durant deux années, correspondant au temps nécessaire à l'analyse des données et à la rédaction d'un rapport de fouille.

légues qui repèrent les vestiges au fur et à mesure. Les terres sont généralement stockées au bord de la fouille.

Ensuite, les vestiges sont fouillés selon des méthodes propres à chaque situation rencontrée. Les archéologues dégagent les structures, puis les photographient et les documentent (dessins, descriptions). Des technologies modernes permettent de faciliter le travail : drones, relevés tridimensionnels par laser ou photogrammétrie.

Les objets (le mobilier archéologique) sont soigneusement soignés. Un soin tout particulier est apporté à l'équipement, indispensable pour conserver la mémoire du contexte de découverte. Ces objets apportent d'indispensables informations d'ordre chronologique et fonctionnel. On prélève également des sédiments en vue de datations (charbons pour le carbone 14) ou de recherche de grains ou de pollens.

Que deviennent les objets découverts ?

Pour la conservation des objets, nous les avons en dépôt durant deux années, correspondant au temps nécessaire à l'analyse des données et à la rédaction d'un rapport de fouille.



Une opération d'archéologie préventive a commencé début juin 2025, sur la commune d'Anthy-sur-Léman.

Des fouilles archéologiques préventives, c'est quoi ?

Archeodunum est un opérateur agréé en archéologie préventive qui réalise des fouilles archéologiques en France et en Suisse. Une de leurs équipes a travaillé à Anthy-sur-Léman entre juin et juillet 2025. L'occasion de faire le point avec François Meylan, responsable de la valorisation pour Archeodunum.

Dans quels cas des fouilles préventives sont-elles initiées ?

Les fouilles telles que celles d'Anthy sont décidées par les services de l'Etat (DRAC, Service régional de l'archéologie SRA) selon une procédure bien établie. C'est la demande d'autorisation d'un aménagement (en préalable à la création de logements rue des Fontaines pour Anthy Valley) qui déclenche cette procédure. Le SRA peut demander qu'une évaluation archéologique soit réalisée sur le terrain concerné. Environ 10 % du terrain sont explorés. Ce diagnostic est réalisé par un service public. En cas de découverte de vestiges importants, le SRA procède à une fouille archéologique, qui peut toucher tout ou partie de l'emprise. C'est ce qui s'est passé à Anthy. Il arrive que les résultats du diagnostic soient négatifs ou considérés comme peu intéressants : dans un tel cas, le projet d'aménagement peut se poursuivre.

Pourquoi faire appel à vos services ?

La première évaluation (diagnostic) est une mission de service public. En revanche, les fouilles font l'objet d'une mise en concurrence. C'est l'organisme qui consulte les opérateurs en archéologie. Ceux-ci sont strictement encadrés par l'Etat et travaillent sous le contrôle des services régionaux de l'archéologie. Hormis l'Etat, les services de collectivités et les entreprises privées agissent sous couvert d'une autorisation étatique. Les propositions techniques et le chef de chantier doivent être validés par les SRA. Dans le cas d'Anthy, l'aménageur a donc choisi de travailler avec Archeodunum.

Comment s'organisent ces fouilles généralement ?

La fouille commence par un diagnostic des terres à découvrir. Ce travail se fait à l'aide de puissantes pelles mécaniques, guidées par les archéologues qui repèrent les vestiges au fur et à mesure. Les terres sont généralement stockées au bord de la fouille. Ensuite, les vestiges sont fouillés selon des méthodes propres à chaque situation rencontrée. Les archéologues dégagent les structures, puis les photographient et les documentent (dessins, descriptions). Des technologies modernes permettent de faciliter le travail : drones, relevés tridimensionnels par laser ou photogrammétrie. Les objets (le mobilier archéologique) sont soigneusement soignés. Un soin tout particulier est apporté à l'équipement, indispensable pour conserver la mémoire du contexte de découverte. Ces objets apportent d'indispensables informations d'ordre chronologique et fonctionnel. On prélève également des sédiments en vue de datations (charbons pour le carbone 14) ou de recherche de grains ou de pollens.

Que deviennent les objets découverts ?

Pour la conservation des objets, nous les avons en dépôt durant deux années, correspondant au temps nécessaire à l'analyse des données et à la rédaction d'un rapport de fouille.

Des fouilles archéologiques préventives, c'est quoi ?

Archeodunum est un opérateur agréé en archéologie préventive qui réalise des fouilles archéologiques en France et en Suisse. Une de leurs équipes a travaillé à Anthy-sur-Léman entre juin et juillet 2025. L'occasion de faire le point avec François Meylan, responsable de la valorisation pour Archeodunum.

Dans quels cas des fouilles préventives sont-elles initiées ?

Les fouilles telles que celles d'Anthy sont décidées par les services de l'Etat (DRAC, Service régional de l'archéologie SRA) selon une procédure bien établie. C'est la demande d'autorisation d'un aménagement (en préalable à la création de logements rue des Fontaines pour Anthy Valley) qui déclenche cette procédure. Le SRA peut demander qu'une évaluation archéologique soit réalisée sur le terrain concerné. Environ 10 % du terrain sont explorés. Ce diagnostic est réalisé par un service public. En cas de découverte de vestiges importants, le SRA procède à une fouille archéologique, qui peut toucher tout ou partie de l'emprise. C'est ce qui s'est passé à Anthy. Il arrive que les résultats du diagnostic soient négatifs ou considérés comme peu intéressants : dans un tel cas, le projet d'aménagement peut se poursuivre.

Pourquoi faire appel à vos services ?

La première évaluation (diagnostic) est une mission de service public. En revanche, les fouilles font l'objet d'une mise en concurrence. C'est l'organisme qui consulte les opérateurs en archéologie. Ceux-ci sont strictement encadrés par l'Etat et travaillent sous le contrôle des services régionaux de l'archéologie. Hormis l'Etat, les services de collectivités et les entreprises privées agissent sous couvert d'une autorisation étatique. Les propositions techniques et le chef de chantier doivent être validés par les SRA. Dans le cas d'Anthy, l'aménageur a donc choisi de travailler avec Archeodunum.

Comment s'organisent ces fouilles généralement ?

La fouille commence par un diagnostic des terres à découvrir. Ce travail se fait à l'aide de puissantes pelles mécaniques, guidées par les archéologues qui repèrent les vestiges au fur et à mesure. Les terres sont généralement stockées au bord de la fouille. Ensuite, les vestiges sont fouillés selon des méthodes propres à chaque situation rencontrée. Les archéologues dégagent les structures, puis les photographient et les documentent (dessins, descriptions). Des technologies modernes permettent de faciliter le travail : drones, relevés tridimensionnels par laser ou photogrammétrie. Les objets (le mobilier archéologique) sont soigneusement soignés. Un soin tout particulier est apporté à l'équipement, indispensable pour conserver la mémoire du contexte de découverte. Ces objets apportent d'indispensables informations d'ordre chronologique et fonctionnel. On prélève également des sédiments en vue de datations (charbons pour le carbone 14) ou de recherche de grains ou de pollens.

Que deviennent les objets découverts ?

Pour la conservation des objets, nous les avons en dépôt durant deux années, correspondant au temps nécessaire à l'analyse des données et à la rédaction d'un rapport de fouille.



Pour écouter



Plusieurs reportages ont eu lieu sur le site de la villa de Bex, dans le canton de Vaud. La fouille a été entreprise en juillet 2025 et s'est poursuivie jusqu'en décembre, sous la responsabilité de Lucien RABOUD. Elle s'étendait sur près de 6800 m² et faisait suite à la découverte de structures antiques lors des sondages préliminaires réalisés en 2024. Les fouilles ont permis de dégager de nombreux murs dessinant le plan de plusieurs bâtiments ordonnés autour d'une cour. L'organisation de ces constructions, leur orientation et la qualité des maçonneries indiquent qu'il s'agit très probablement d'une villa de la fin de l'époque romaine, centre d'un domaine rural. La taille de l'emprise est telle qu'elle a permis aux collègues de mettre au jour la quasi-totalité des bâtiments de la villa.



Pour lire :
24h



Pour lire :
Télévision Léman Bleu



Pour lire :
20 minutes



Pour écouter :
Radio Chablais



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE S'INVITE DANS LA GESTION DE LA FLOTTE AUTOMOBILE

Bastien JULIA

Les véhicules d'entreprise sont à la marge complète de nos activités archéologiques, mais ils sont pourtant essentiels à nos tâches. Autant le dire, rien ne se ferait sans cette logistique en moyens humains comme matériels. Au quotidien, ils apparaissent sans doute comme un ensemble de moyens acquis et un peu figés – depuis « toujours » on tente d'éviter de se voir attribuer ce fameux utilitaire dont la radio grésille et le chauffage crachote...

La flotte d'entreprise n'est pas une liste de véhicules, mais, au contraire, un ensemble dynamique : remplacement des véhicules hors d'usage, adaptation de la taille de la flotte, nouvelle capacité de transport à déployer. Ces changements constituent en quelque sorte le « mouvement naturel » du renouvellement. Par ses décisions, ses choix et ses réflexions, l'entreprise influence de manière significative ce mouvement qui est également tributaire de facteurs extérieurs. Dans notre cas, deux nouveaux paramètres entrent en jeu avec premièrement notre engagement DD/RSE qui nous oblige à nous questionner sur l'usage des véhicules, leur

consommation et le type de leur motorisation. Deuxièmement, l'interdiction de la vente de véhicules thermiques en Europe à l'horizon 2035 qui, même s'il s'agit d'une échéance plus lointaine, est importante à anticiper.

De l'essence, puis du gaz naturel...

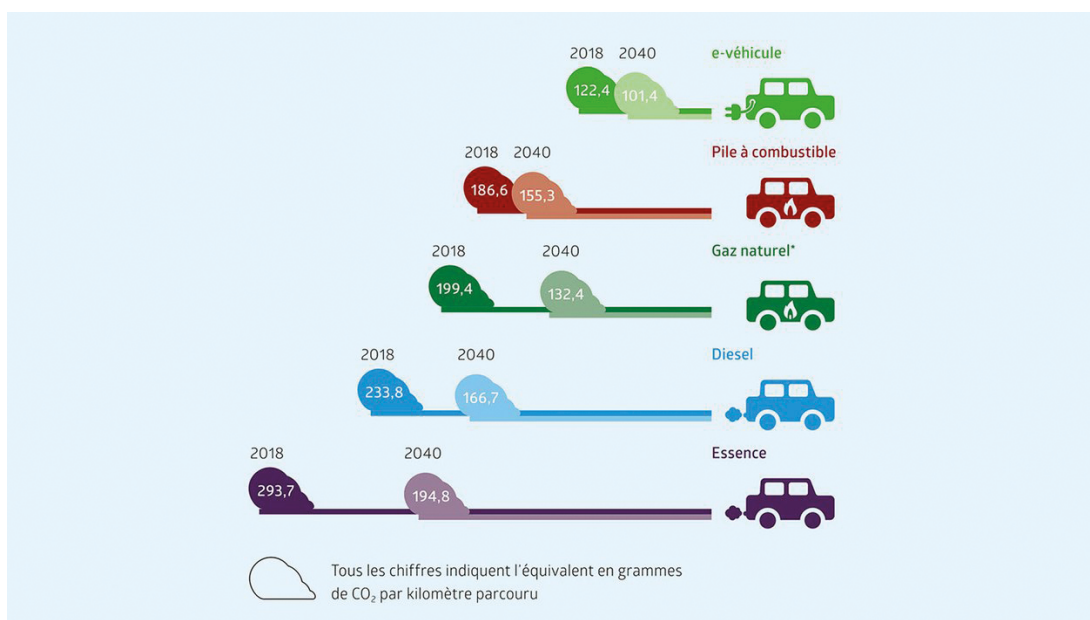
En Suisse, Archeodunum explore depuis quelques années déjà des pistes pour répondre aux critères du développement durable. Sachant que choisir des véhicules essence ou diesel économes en carburant atteint rapidement ses limites, nous nous sommes tournés vers d'autres types de motorisation. Depuis 2023, l'entreprise a opté pour des utilitaires et un camion munis de moteurs thermiques alimentés au gaz. Un choix qui permet une réduction de 25% des émissions de Co2 et une absence presque totale de particules fines, mais également des économies avec un prix d'achat 30% moins cher à la pompe. Une solution *win win* de prime abord pour l'entreprise, mais le gaz n'a de « naturel » que son nom – l'addition de biogaz reste rare et limitée –, les stations-service qui en proposent sont en diminution en Suisse et la dépendance aux produits pétroliers est toujours là.

...pour finir par l'électrique

Le constat est donc sans appel, si l'on veut décarboner la flotte de véhicules, atteindre nos objectifs de durabilité et anticiper l'avenir, l'électrification du parc devient le seul chemin envisageable. Nous amorçons donc notre transition en remplaçant d'abord les véhicules qui rayonnent depuis les bureaux (logistique, topographie) pour permettre aux collaborateurs un premier contact permettant de découvrir ce nouveau type de motorisation. Avec la mise en place d'une simple borne domestique à notre siège de Cossonay, ces véhicules peuvent se recharger la journée comme le soir et ne rencontrent donc aucun problème d'autonomie. Mais si on pense que, pour élargir la flotte, il faut obligatoirement démultiplier les bornes dans les agences pour permettre à ces véhicules de se recharger, c'est oublier que les stations de charge sont présentes littéralement partout (supermarchés, stations-service, fast-food, aire de repos, parkings divers ...) et se multiplient à grande vitesse. De plus, les autonomies réelles augmentent également avec les nouveaux modèles et il n'est

pas rare aujourd'hui de trouver des berlines dépassant facilement les 400km. Au-delà de l'aspect écologique – en Suisse comme en France, l'électricité est largement décarbonée, car issue du nucléaire, de l'hydraulique, ... du solaire et de l'éolien, – les véhicules électriques représentent également des économies substantielles pour l'entreprise. Ils sont plus chers à l'achat mais il n'y a quasiment pas de coût d'entretiens (pas de fluides, pas de pièces d'usure, pas de joints ni de courroies). La différence au plein parle également d'elle-même. Nous prenons ici l'exemple du remplacement du véhicule destiné au topographe, qui passe d'une consommation au 100km de 6 litres de diesel à 17 KW, soit de 11,40 Frs à 3,40 Frs. C'est sans appel !

Alors, bien sûr, les véhicules électriques ne sont pas une simple transposition des véhicules thermiques. Il y a des comportements à adapter et des habitudes à changer. Mais comme toujours, le plus grand saut reste le premier et, à l'usage, nos *a priori* disparaîtront au rythme des kilomètres parcourus.



Comparaison des émissions de CO₂ pour différents types de motorisations. Source : energie360° (<https://www.energie360.ch/fr/magazine/electromobilite/bilan-ecologique-e-vehicule/> consulté le 13.01.2026)

[ANNEXES]



“En 2026, Archeodunum SAS
célèbre ses **20 ans** !
Nos équipes vous présentent
leurs meilleurs vœux ! ”



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES